Document généré le 23 avr. 2024 03:45

Anthropologie et Sociétés

Jean COMAROFF et John COMAROFF (dir.) : Modernity an dits Malcontents. Ritual and Power in Ppostcolonial Africa, Chicago, University of Chicago Press, 1993, 233 p., index.

Jean-Claude Muller

Volume 18, numéro 3, 1994

Frontières culturelles et marchandises

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015337ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015337ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1994). Compte rendu de [Jean COMAROFF et John COMAROFF (dir.) : Modernity an dits Malcontents. Ritual and Power in Ppostcolonial Africa, Chicago, University of Chicago Press, 1993, 233 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *18*(3), 139–140. https://doi.org/10.7202/015337ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

culinaire française, en vient à tenter de réinventer la cuisine japonaise comme il la croit perçue en France. Ici, ce n'est ni synthèse, ni imitation, ni domestication qui sont en jeu; c'est plutôt le conflit qui s'y dessine en filigrane, malgré la résignation évidente.

Domestication ? Peut-être. Mais pourquoi une domestication volontaire ? Voilà à mon avis ce qu'aurait pu être le thème central de l'ouvrage, qui vaut tout de même d'être lu pour ses tableaux stimulants de la vie quotidienne dans le Japon d'aujourd'hui.

Michel Richard
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

Jean COMAROFF et John COMAROFF (dir.) : *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 1993, 233 p., index.

Ce volume, résultat d'un symposium tenu en hiver 1990, comprend huit contributions qui examinent les réactions sociales à l'un ou l'autre aspect de la « modernisation » et de ses effets en Afrique. La première partie, intitulée « (Re)visions of Power, Ritual (Trans)formations », comprend trois textes. Adeline Masquelier décrit l'introduction des marchés ruraux en République du Niger et la riposte des anciens maîtres de la terre à ce qu'ils considèrent comme une spoliation. Ces maîtres traditionnels luttent contre l'Islam, considéré comme le principal agent du changement, en faisant agir les dieux païens et en créant un culte ambigu cherchant à s'approprier le pouvoir de l'Islam tout en le contestant.

Deborah Kespin explore les changements survenus dans le culte nyau du Malawi. Celui-ci permet aux villageois de donner sens à leur monde en investissant les symboles du culte de significations nouvelles qui font une place aux catégories de personnes issues du monde colonial et postcolonial.

Le dernier texte, de J. Lorand Matory, traite de la transformation des cultes de possession et de leur personnel dans la ville yorouba d'Igboho. Ces cultes de possession dédiés au dieu Shango sont analysés chronologiquement dans leurs combats contre les dieux de la ville d'Oyo, le colonialisme et, aujourd'hui, tous ceux qui prétendent relever d'une religion révélée. L'auteur examine ces cultes sous l'angle de certains de ses concepts clés, des tropes, et essaie d'en montrer l'efficacité.

La seconde partie du livre, « Moral Economics, Modern Politics, Mystical Struggles », montre comment ces réactions à la modernisation expliquent en termes de sorcellerie presque tous les changements considérés par une partie au moins de la population comme délétères. Les auteurs qui prévoyaient la disparition de ces phénomènes à cause de l'urbanisation et de la scolarisation ainsi que les intellectuels africains qui accusaient, à l'époque de l'indépendance de ce continent, les ethnologues de s'intéresser à des pratiques archaïques en voie de disparition rapide en seront pour leurs frais en lisant ce livre. Les explications par le surnaturel sont bien vivantes et s'adaptent aux nouvelles réalités. Que ce soit chez les Hausa du Niger (Pamela G. Schmoll), les Ibo (Misty L. Bastian) et les Yoruba (David Apter) du Nigéria, les Ngoni de Zambie (Mark Auslander), les soupçons et les accusations fleurissent pour faire du sens à propos des changements sociaux qui affectent les populations, comme les fluctuations de l'économie, l'impact des migrations sur le milieu d'origine, les conséquences de l'introduction de l'Islam, et j'en passe... Il faut souligner ici, signe des temps, qu'un pays africain, au moins, a aboli les lois coloniales interdisant les accusations de sorcellerie qui peuvent être aujourd'hui portées officiel-

lement en cour de justice. Le livre vient bien à propos nous rappeler à des réalités assez désagréables. Cette seconde partie est chapeautée par un essai comparatif de Ralph A. Austen entre la chasse aux sorciers européenne à l'aube du capitalisme et celle des Africains contemporains. On peut être d'accord ou pas. Je ne suis pas entièrement convaincu de la démonstration ni de l'utilité d'inclure cet essai dans le présent ouvrage, bien qu'il y ait certaines idées à suivre. Toutes les autres contributions sont vivantes, bien documentées et bien amenées quoiqu'un peu longuettes quelquefois car elles sacrifient à la mode de l'ethnologue qui se met en scène pour mieux faire avaler ensuite son analyse « interprétative », une autre concession à la mode. Toutefois, sur le plan ethnographique et documentaire, il n'y a point de reproche à faire.

J'en ai toutefois à la préface et à la longue introduction des éditeurs : on croirait, à lire celle-ci, que cet ouvrage est le sésame d'une nouvelle anthropologie qui va tout nous révéler et tout nous expliquer sur la modernité et ses relations avec les rituels des populations africaines, ceci dans une perspective historique. C'est un discours d'auto-satisfaction un peu trop appuyé car les nouveautés conceptuelles et analytiques qui sont promises dans le volume se révèlent à l'usage des techniques déjà éprouvées et employées par davantage de chercheurs que les auteurs ne veuillent bien le concéder. L'épistémologue et le méthodologue ne trouveront rien qui n'ait déjà été dit et expérimenté ailleurs, ce que les auteurs reconnaissent cependant du bout des lèvres. Mais je n'ai rien contre le livre, au contraire, qui nous donne fort opportunément une image très articulée de plusieurs problèmes de l'Afrique actuelle, au cas où l'on aurait oublié qu'il en a toujours été ainsi. Je recommande vivement ce livre à tous ceux, surtout aux « développeurs » en tout genre, qui se préparent à aller en Afrique en ayant une vision messianique de leur engagement. On plonge ici directement dans le monde auquel ils seront confrontés, monde qui n'est pas celui qu'ils auront étudié dans leurs séminaires.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Christiane GAGNON : *La recomposition des territoires. Développement local viable*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1994, 272 p., ann., bibliogr., fig.

Ce livre se lit comme un roman à suspense tellement l'écriture est alerte et le contenu soutient l'attention du lecteur. Je l'ai parcouru presque d'une seule traite, en particulier les trois chapitres centraux concernant les rapports des citoyens de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean avec la puissante multinationale Alcan. C'est pourquoi le titre m'apparaît incomplet puisqu'il n'annonce pas spécifiquement le contenu concret de la plus grande partie de l'ouvrage, soit une analyse de trois cas illustrant cette confrontation autour des enjeux liés à la restructuration — ou *recomposition* selon les termes de l'auteure — du territoire régional dans les deux dernières décennies.

Ces trois cas décrits et analysés en profondeur sont les suivants : la protection des berges du lac Saint-Jean, « joyau » naturel devenu réservoir hydroélectrique de l'Alcan depuis 1926; l'annexion d'une partie du territoire du village de Laterrière à la ville de Chicoutimi lors de la construction d'une nouvelle usine de l'Alcan en 1988; la lutte de résidents de Ville de la Baie contre la pollution causée par les installations portuaires d'Alcan. L'auteure consacre donc un chapitre à chacun de ces dossiers (soit 3 sur 6) et 130 pages de texte sur 228. Les trois autres chapitres sont consacrés à une présentation de la démarche analytique adoptée et du cadre géographique des études de cas (chap. I : « Tensions constitutives des territoires ») et à l'analyse